

temps. Le résultat fut qu'il ne pouvait me charger d'aucune proposition, mais qu'il me donnait plein pouvoir de souscrire à un arrangement quelconque, pourvu qu'il n'y eut pas de sang répandu ; ce furent à peu près ses propres expressions. J'expliquai à M. de Précý la position des assiégeants. Je lui dis que les représentants du peuple étaient à la Pape, gardés par quelques compagnies de pétrats, et que la troupe de ligne assiégeante en était très éloignée, et très rapprochée du faubourg, qu'il n'y avait entre ces troupes et le château aucun poste, aucune correspondance suivie et régulière ; qu'il y avait au dessous de la Pape un pont de bateaux fort mal gardé, en conséquence, je lui proposai de faire une fausse attaque à la Croix-Rousse, pendant laquelle, et dans l'obscurité de la nuit, il marcherait avec douze ou quinze cents hommes par les Brotteaux, arriverait à la Pape, et s'emparerait des représentants du peuple avec la plus grande facilité. A cela, M. de Précý me répondit : notre jeunesse est dégoûtée, fatiguée, si je sortais avec quinze cents hommes, ils m'échapperaient presque tous, et je n'en ramènerais pas trois cents. Enfin, comme la régie des vivres était comme je l'ai dit, établie à la Carette, nous convînmes que nous (je dis, les *vivriers*) irions tous les jours après dîner prendre le café au bout d'une allée terminée par une terrasse, très visible de Lyon, et que nous y porterions nos serviettes, lorsqu'il devrait y avoir une attaque la nuit suivante, ce dont nous étions très bien informés par les officiers de l'artillerie et du génie, qui étaient là bien à contre-cœur.

Je dînai à l'Hôtel-de-Ville avec M. de Précý et nombreuse compagnie ; j'étais à table entre M. Burtin de la Rivière et M. de Montchal. Ces Messieurs croyaient à l'arrivée de secours étrangers du côté de la Savoie. Hélas ! il n'en était rien. Enfin, les yeux bandés, je sortis de la ville assez tard, toujours par le chemin Saint-Clair, et allai coucher chez mon beau-frère. Le lendemain, de bon matin, j'allai à la Pape rendre compte à Gauthier de ma course de la veille. Je le